

BULLETIN D'INFORMATION**22ème année - n° 71****Juillet 2004****SOMMAIRE****In memoriam : Edmond Charlot**

(1915-2004)

(Guy Basset — Hélène Rufat)

Re-création d'une « liste Camus » sur Internet**Colloques annoncés :****Albert Camus et Simone Weil**

(Paris — 30/31 octobre 2004)

Albert Camus et l'Espagne

(Lourmarin 8/9 octobre 2004)

**Exposition à Grenoble :
Français d'Isère et d'Algérie****Travaux universitaires.**

(Thèses de doctorat 1985-2002)

Vu, lu, entendu.**Bibliographie - Revue de presse**

(Marcelle Mahasela)

Lu sur le web.**Références sur internet**

(Alain Houziaux — Sylvie Petin F.Y. Bourassa)

et autres liens**(Philippe Beauchemin)****Adresses électroniques.****Nouveaux adhérents**

Une bonne nouvelle pour les camusiens internautes :

Au cours de notre dernière assemblée générale (6 mars dernier), nous avons annoncé la mise en place d'une nouvelle « Liste » qui permettrait à tous ceux qui demanderaient à y figurer (et à eux seuls, pour n'importuner personne) de recevoir automatiquement les questions, propositions, suggestions de recherche des autres internautes de notre Société, ce qui pourrait engager des dialogues à plusieurs voix bien ciblés.

C'est chose faite.

Il vous suffit désormais d'envoyer un e-mail à l'adresse ci-dessous :

camusiens-request@ml.free.fr

avec comme sujet « subscribe »

Recherche sur le Forum Camus :

Auteur: François Bélanger, Québec

Date: 15/ 06/ 2004 05:07

Albert Camus a enregistré, chez lui, pour son plaisir, une lecture de "La Chute". C'est Catherine Sellers qui en a parlé lors d'une émission diffusée par France Culture. Elle aurait même en sa possession un exemplaire de cet enregistrement.

Quelqu'un saurait-il si cet enregistrement a déjà été rendu public ?

Envoûté comme je le suis par la voix de Camus, celle qui lit "L'Étranger" ou "Caligula", je voudrais bien pouvoir me procurer un exemplaire de cet enregistrement sonore.

In memoriam :

En compagnie d'Edmond (1915-2004)

*Môle
De syllabes, couleur
De mer, loin parti
Dans le large non navigué.
(...)*

*Quelque chose à voir, à
entendre, le
Mot-tente devenant
Libre :*

Tous ensemble.

Paul Celan

Lorsque, frais émoulu des cours de philosophie de Paul Ricœur à Nanterre et de Jean Beaufret au lycée Condorcet, j'arrivai début septembre 1970 au Centre Culturel d'Izmir (Turquie) où je venais d'être affecté comme professeur, ce fut Edmond Charlot qui m'y accueillit le premier. Il dirigeait l'établissement depuis 1969 avec le titre pompeux de vice-consul chargé des affaires culturelles et y restera jusqu'en 1973 avant de retrouver Tanger et l'Afrique du Nord pour son dernier poste avant la retraite. Je connaissais son nom depuis plusieurs années déjà — j'ai même découvert dans ma bibliothèque que j'avais acheté un volume Charlot sur les quais à Paris en septembre 1966 ! C'était *la rencontre avec Max Jacob* d'Yvon Belaval, spécialiste de Leibniz, qui était venu nous faire des cours à Nanterre. Mais c'est surtout par la lecture de Camus que j'avais relevé son nom comme éditeur, et je n'en savais pas à l'époque beaucoup plus.

Je garde un double souvenir de ce premier accueil : la lumière tamisée de la pièce, éclairée par une lampe posée sur son bureau, les rideaux fermés pour protéger ses yeux déjà fragiles de la violence de la lumière méditerranéenne et surtout la spontanéité d'une invitation à déjeuner chez lui en tête à tête, Marie-Cécile n'étant pas encore rentrée de France. L'Algérie, Camus, la peinture principalement algéroise — Galliéro notamment — furent tout de suite aux centres de notre conversation. Le reste me sera donné par surcroît : les conversations à bâtons rompus, les rencontres, les souvenirs, cette présence forte d'Alger.

« Être à la fois radicalement différent et radicalement identique, tenir les deux bouts à la fois, c'est créer une véritable hospitalité de la pensée. Au lieu de se fermer sur soi, il faut favoriser la naissance d'une immense ouverture ». Comment ne pas appliquer à Edmond Charlot lui-même ces paroles d'Abdelkebir Khatibi qui figurent en exergue au seul texte qu'il ait publié à Tanger en 1980 ? ¹ Car cette hospitalité prenait la forme de l'oral et de l'écrit.

L'écrit reste sa trace visible avec son nom — au début son prénom et son nom — qui figure sur ces 300 ouvrages environ qui à Alger ou à Paris portent sa griffe, comme un vêtement fait pour habiller un texte et mettre en valeur un auteur. Au plus profond de lui-même, sous son nom ou avec d'autres « marques de fabrique », Edmond avait la passion d'éditer, comme si tout texte qu'il lisait et qui l'intéressait lui brûlait les doigts tant qu'il n'était pas imprimé. Et imprimé avec un soin tout particulier : est-il utile de rappeler qu'il fit,

¹ Georges Delabroy, Alain Monteil, « *Ni paradis perdu, ni terre promise* » (Zaghloul Morsy), *présence de la poésie marocaine d'expression française*, Tanger, 1980, p.5. tirage 250 exemplaires

oeuvre de pionnier et de découvreur, par exemple en appelant Pierre Faucheux pour dessiner, à Paris, les maquettes de ses ouvrages ? J'ai eu le privilège de le conduire à plusieurs reprises chez ce petit imprimeur du bazar d'Izmir, Altin Kibab, qu'il avait retenu, (et qu'il testait en même temps), pour fabriquer le premier volume de ces deux *Raisins de Smyrne* qu'il publia là-bas : *Melodream* cette pièce de théâtre écrite par André Rougon, qui fut jouée au Centre Culturel. Il suivait avec une particulière minutie l'état d'avancement du volume, exigeant même des modifications, et guidant techniquement l'imprimeur. Cela l'amusait d'ailleurs — l'agaçait parfois et peut être cela lui rappelait-il ses débuts quand son ami Claude de Fréminville imprimait à Alger ses premiers volumes. Il y avait aussi pour lui la fierté de voir un artisan sortir un vrai livre. Le résultat dut être et fut à la hauteur de ses exigences puisqu'il n'hésita pas l'année suivante à renouveler l'expérience en la compliquant : les *13 proverbes smyrniotes* de son ami Jean Lescure sont illustrés de gravures de Dayez. A Pezenas, où il s'était retiré, il avait su trouver, ou retrouver cette connivence avec l'éditeur Domens qui a eu l'excellente idée de lui demander de prolonger cette collection *Méditerranée vivante* dont les premiers titres ont paru sous l'égide du *Haut Quartier*, nom de la première librairie-galerie que Marie-Cécile avait ouverte et dans laquelle Edmond y passait, toujours sous le signe des livres, le plus clair, sans jeu de mots, de son temps. De 1936 à 2003, peu ou prou, pendant plus de soixante cinq ans, il aura ainsi été présent dans le monde de l'édition.

Mais avant tout Edmond Charlot était un homme de l'oral et de la rencontre. Ce n'est donc pas un hasard si lui-même n'a quasiment jamais écrit de textes et s'il n'a jamais publié à l'exception de ces entretiens de souvenirs transcrits dans lesquels on entend encore le son de sa voix, ceux de France Culture, comme ceux recueillis par Frédéric-Jacques Temple parus dans *Impression du Sud* en 1987. Si Edmond Charlot avait horreur des importuns, c'était pour mieux rassembler. « Vous connaissez un tel ? vous devriez le rencontrer » disait-il volontiers. A sa façon, Jules Roy le notait déjà qui affirmait avec une certaine malice : « la bande à Charlot devint l'école d'Alger ». Combien de fois, pour ma part, n'avons-nous pas avec des collègues, sous la complicité bienveillante de Marie-Cécile, envahi son appartement pour nous installer assis en tailleur à écouter Max-Pol Fouchet ou d'autres qu'il avait fait inviter pour des conférences au Centre ou qui étaient tout simplement, par amitié, de passage chez eux ?

Comme pour tout bon examen, l'oral précédait l'écrit. Son rôle de découvreur le poussait ainsi à faire prendre la parole en public. Beaucoup y sont passés et je me souviens qu'il m'avait « taxé » la première année d'une conférence sur Héraclite d'Éphèse et la seconde d'un hommage à Valéry, dont on fêtait je ne sais plus quel anniversaire. La parole comme l'oeil avait son importance. Elle précédait parfois l'écrit.

Edmond créait ainsi partout où il passait une vie intellectuelle dont le processus d'écriture et le livre n'étaient qu'une des manifestations, et dans laquelle le rapport à la peinture dans toutes ses composantes occupait aussi une place de choix : combien de peintres n'a-t-il exposé, « découvert » souvent. Par réflexe on pense en priorité à l'École d'Alger : Brouty, Clot, Benisti, Jean de Maisonseul mais il faudrait ajouter tant d'autres noms (Marius de Buzon, Launois, Henri Chouvet...). Et je me souviens par exemple d'avoir découvert au détour du catalogue de l'exposition de Morlaix en 2001 qu'il avait « lancé » Jacques Burel ! Par ailleurs, en 1949 le livre de poésie de Jean Lescure qu'il publia s'ouvrait par une lithographie d'Estève. La peinture était ainsi une autre de ses passions et il aimait la faire partager : moins connue, son influence est cependant certaine.

Le catalogue des oeuvres publiées par Edmond Charlot est impressionnant. Il y a d'abord Camus, Roblès et Roy et quelques autres noms connus ou moins connus de la même rive (Audisio, Terracini, Sénac...), pour lesquels il a toujours conservé une tendresse toute particulière. Et dans le sillage d'un Alger devenu capitale de la France Libre, il y eut aussi l'aventure parisienne : deux titres de Cossery, trois de Moravia, trois de Gertrude Stein, deux de Virginia Woolf... et tant d'autres d'auteurs importants sans compter les projets avortés ou récupérés par d'autres, comme la traduction de Kafka par exemple. Gide et Soupault publient chez lui et y dirigent des collections. A feuilleter le catalogue, on découvre qu'Edmond Charlot ne s'est pas spécialisé dans un genre particulier : on trouve tout à la fois

de la littérature, des romans, de la poésie, des essais, des livres d'histoire, des livres d'enfants et de la philosophie, même si dans ce domaine ses choix ne sont pas très heureux.

Les bibliophiles collectionnent désormais ses livres, mais chaque livre, chaque projet avait sa propre histoire qui restera désormais pour une bonne part (la meilleure ?), au sens strict, lettre morte : à deux reprises les archives qu'il s'était constituées ou reconstituées ont été détruites, les premières fois en Algérie par la bêtise humaine, les deux plasticages de sa librairie par l'OAS en septembre 1961, la deuxième fois par la mer, au retour de son séjour à Izmir. Mais cela ne l'empêchait toujours pas, malgré ses réticences à revenir sur le passé, à se prêter volontiers à raconter des anecdotes avec parfois quelques inexactitudes que l'historien, comme le lecteur ou l'auditeur, comme on dit, rectifiait de lui-même. Plus que l'histoire, c'est retracer une ambiance qui l'intéressait. « La mémoire est la faculté d'oublier », m'avait appris Jean Grenier² avoue-t-il lui-même. En novembre dernier, il avait été le « grand témoin » d'une table-ronde que le pôle francophone de la Bibliothèque de Limoges avait organisé autour de « l'école d'Alger ». J'avais ainsi pu le revoir pour la dernière fois.

M'adressant en 1995 le livre de Michel Puche qui, notamment, cataloguait ses publications, il y avait porté la mention manuscrite, de son écriture difficilement lisible, « cette fois la boucle est fermée, le cycle terminé ». Est-ce si sûr ? Quand la parole ou l'écriture se mue en souvenir et le souvenir prend forme de parole ou d'écriture, Derrida de son côté affirme : « La mort déclare à chaque fois *la fin du monde en totalité*, la fin de tout monde possible, *et chaque fois la fin du monde comme totalité unique, donc irremplaçable et donc infinie* ». Ainsi ce monde éclaté continue à vivre : comment ne pas être frappé aujourd'hui, que beaucoup de ses livres se trouvent réédités, à nouveau disponibles quelquefois grâce à l'initiative de ceux qu'il ne faudrait jamais appeler des « petits éditeurs » mais plutôt des pionniers, des « sauveurs de texte » ? Il en avait fait parfois autant, à son époque, alliant les découvertes aux rééditions. Dans cette chance donnée au livre, la boucle met en valeur l'oreille, celle qui se montre et celle qui écoute. Elle est plus spirale orientée vers l'avenir que dôtore.

Mais surtout Edmond Charlot conservait pour Albert Camus, qu'il avait découvert grâce à Jean Grenier et qu'il avait été le premier à publier dès 1936, une fidélité sans faille. Il avait, par exemple, ainsi profité de la venue de Charles Poncet et d'Émile Scotto Lavina en Turquie pour organiser au Centre Culturel d'Izmir une série de manifestations en mai 1971 à l'occasion de la parution de *La mort heureuse* qui inaugurait la série *Cahiers Albert Camus* et il m'avait demandé de participer à une table ronde à ses côtés. Il s'était réjoui aussi de la publication du *Premier Homme*, préférant de loin les textes aux études. Il était souvent sollicité — un peu trop parfois à son goût. Il portait une attention toute particulière à la vie et aux activités de la société des études camusiennes.

Au fil des années, la correspondance que nous entretenions — il répondait brièvement parfois de façon manuscrite, plus souvent par un papier dactylographié signé, et ces petites notes avaient certaines ressemblances avec des billets de Paulhan — avait cédé la place à des appels téléphoniques assez réguliers : il n'hésitait pas à signaler certaines manifestations, à donner son avis sur un texte que je lui adressais, en suggérant parfois la publication ou prenait plus largement des nouvelles, des nouvelles de la famille. Ces signes étaient aussi une des manifestations de la fidélité qu'il avait envers ceux qu'il avait connus.

Laissez-moi, cher Edmond, m'incliner respectueusement, amicalement, affectueusement une dernière fois devant vous. Vous en riez peut être, mais peu m'importe. Vous avez été pour moi, pour d'autres un témoin. A tous ceux qui sont d'une génération plus jeune que la vôtre, il appartient désormais de vivre le passage du témoin — au sens anglais de *to pass* qui signifie *réussir*. En ce sens, nous pourrions être des passeurs, d'une rive à l'autre de la *Méditerranée vivante*, au travers les *Cinq continents*, ou pourquoi pas entre *Ciel et terre*, pour reprendre certains titres des collections que vous avez éditées. Et, vous le saviez, passer dans un jeu de cartes ne veut pas dire mentir, mais attendre son tour. Un tour de mains, bien sûr

² in *Préface* à Albert Cossery, *Les hommes oubliés de Dieu*, collection Arcanes, Paris, éditions Joëlle Losfeld, 2000, p.111. Jean Grenier fut son professeur de philosophie et l'incita à se lancer dans l'édition.

³ *Chaque fois unique, la fin du monde*, Paris, Galilée, 2003, p.9.

dans lequel se glissent l'habileté professionnelle et l'agilité du prestidigitateur faisant apparaître des louis d'or au milieu des oeufs, pour reprendre une « histoire vraie » dont Saint-Exupéry était selon vos souvenirs, l'acteur. Avec des mots familiers et banals n'avez-vous pas contribué à créer, à faire émerger des oeuvres, avec de la matière n'avez-vous pas provoqué la création (et la diffusion) d'oeuvres artistiques ? Je vous serre la main, à mon tour.

Guy Basset

A partir du 29 avril 2004, le *Centre Culturel Français* d'Izmir (*Fransız Kültür Merkezi*, PK 637, IZMIR, Turquie) a rendu hommage, par une exposition, à son ancien directeur, Edmond Charlot.

Michel PUCHE, *Edmond Charlot éditeur*, préface de Jules Roy, bibliographie commentée et illustrée, Pézenas, Domens, 1995.

Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil, autour d'Edmond Charlot, Rencontres méditerranéennes, Aix-en-Provence, Edisud, 2003.

« Alger au temps des *Vraies richesses* », *Loess*, n°13, 26 janvier 1984.

Alger au temps des « vraies richesses », film de Geoffroy de Mandiargues, FR3, 1992.

Edmond Charlot : la passion d'éditer, série de 5 entretiens avec Paule Chavasse, France-Culture, février-mars 1986.

La bande à Charlot, film réalisé par les équipes de la BFM, Limoges, 2003.

Souvenirs d'Edmond Charlot, entretiens avec F.J. Temple, *Impressions du Sud*, n°15-16, n°17, n°18, 1987-1988.

« Interview accordé à Eric Sellin », *Camus 4*, Revue des Lettres Modernes, 1970.

« Trois questions à Edmond Charlot à propos d'Albert Camus », *Albert Camus*, Bibliothèque Municipale de Belfort, avril 1992.

« Entrevista con Edmond Charlot : editor, diplomático y pensador mediterráneo » (entretien avec Hélène Rufat), *Anthropos*, n°199, 2003.

Camus chez Edmond Charlot :

Guy Basset, « *Camus chez Charlot* » [à paraître aux éditions Domens — Pézenas, quatrième trimestre 2004]

Révolte dans les Asturies, e.c., Alger, 1936

L'envers et l'endroit, Edmond Charlot, Alger, 1937 collection Méditerranéennes n°2

Noces, Edmond Charlot, Alger 1939, réédition Paris, 1945, 1947

Reprise partielle de l'article du 22 novembre 1938 dans « triptyque en guise d'introduction », Edmond Brua, *Fables dites bônoises*, Charlot, Paris, 1947

Le Minotaure ou la halte d'Oran, Paris, Charlot, 1950

« Été à Alger », Rivages, n°2, 1939

« Le Minotaure ou la halte d'Oran », *L'Arche*, n°13, février 1946

« *Temps lointain*, par Blanche Balain », *L'Arche*, n°24, février 1947

« *La vallée heureuse* par Jules Roy, *L'Arche*, n°24, février 1947

Camus a dirigé aux éditions Charlot la collection « Poésie et Théâtre » (cf. Guy Basset, « Camus et la collection poésie et Théâtre », *Camus et le Théâtre*, textes réunis par Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, éditions Imec, 1992, p. 145-154)).

Entretien avec Edmond Charlot

Hélène Rufat.

Alors qu'Edmond Charlot a été le "découvreur" de tant d'écrivains tout au long du XXème siècle, ce n'est qu'en février 2002 que j'ai eu, à mon tour, le privilège de "découvrir" cette admirable personne. Je me rendais, en effet à cette date, à Pézenas pour avoir un entretien avec le premier éditeur d'Albert Camus, afin de transcrire ses mots et de les publier (en espagnol) dans la revue *Anthropos* qui souhaitait consacrer tout un numéro à « notre » écrivain. Pour manifester ma gratitude, mais aussi pour partager avec les camusiens la grande tristesse causée par le décès de Charlot, je retranscris ci-dessous (en français) quelques passages du texte de cet entretien.

Dans mon introduction, j'écrivais: "Edmond Charlot: quel grand personnage!". Et je savais que sa modestie naturelle allait le faire rire de mon exclamation, mais comment pouvais-je exprimer autrement l'admiration que suscite un homme qui a été un des principaux instigateurs de la "pensée méditerranéenne", et qui se considérait lui-même comme "une personne d'un grand âge qui adorait les visites"? Sa manière de rappeler Camus, aussi, était admirable. je persiste dans mon exclamation. De plus, je regrette bien, maintenant, ne pas avoir pu lui rendre d'autres visites.

À propos des "Vraies Richesses"

Le slogan "Des jeunes, pour des jeunes, par des jeunes" n'était pas du tout une inconscience. Au contraire, il était très volontaire: nous voulions marquer une différence et revendiquer les libertés. C'est pour ça qu'aussi bien sous le régime de Vichy que sous le gaullisme, la librairie et moi-même avons tout le temps été sous surveillance. D'ailleurs, j'ai été retenu pendant trois semaines, en 1942, parce qu'on me considérait "présumé gaulliste et sympathisant communiste"; vous voyez!

Cette librairie était minuscule: elle avait sept mètres sur quatre (je crois me souvenir). Il y avait, en plus, une soupenne où Camus avait trouvé sa "niche": il y était tranquille, il s'isolait là-haut et personne ne le dérangeait. S'il reconnaissait une voix ou s'il avait un rendez-vous, alors il descendait. Autrement, on lui faisait un signe convenu.

Quant à la revue Rivages, elle est née de conversations entre Jean Grenier et d'autres professeurs de l'université. Il y avait aussi Fréminville et Camus, mais surtout Heurgon qui a été une aide considérable; il était plus âgé que nous, et c'est grâce à lui, pour beaucoup, qu'on a fait des choses. Mais ce n'est pas grand chose, Rivages, c'était tout de même de petits fascicules. Et au troisième fascicule, on a été saisis par Vichy: ils ont tout saisi, les manuscrits, les notes de lectures, les numéros précédents... tout est parti! C'est comme ça qu'il ne m'est plus rien resté!

À propos de la "culture méditerranéenne"

C'est sans aucun doute une manière de penser et de voir le monde. Ça affecte les instincts de l'homme et de la vie, et elle s'étend sur tout le pourtour méditerranéen. Prenez un homme allemand, par exemple, et placez-le en Méditerranée: il est possible qu'il apprécie le paysage, il peut même le trouver très beau, mais il ne peut pas avoir les mêmes réactions que n'importe quel homme méditerranéen.

Quand je rencontre un homme de Rome, de Sicile ou de n'importe quelle ville d'Espagne, je ne ressens aucune réticence, tout vient naturellement. Nous partageons une même manière de penser. Maintenant, quand certains jeunes algériens viennent me rendre visite, je constate qu'ils sont exactement comme ça!

Relation entre la Méditerranée et la liberté

La révolte est l'amie de la liberté. Jean Grenier a écrit un livre intitulé Le bon usage de la liberté. Toutes ces idées appartiennent à la révolte et à l'espérance. Mais il faut comprendre que pour nous, tout ceci était très naturel, et nous ne nous prenions pas très au sérieux: on était là, on existait, on vivait, et c'est tout! Rendez-vous compte: nous n'avons même pas une photo de groupe de cette époque-là, nous n'avons rien. Quoi qu'il en soit, la révolte est sans doute associée à l'esprit méditerranéen; et un homme se révolte pour défendre la liberté.

La mer Méditerranée est peut-être l'élément qui donne une cohésion à toutes ces révoltes. Pour ma part je la connais de ses différents rivages, et je peux dire qu'elle a une force, une puissance, qui est semblable sur n'importe laquelle de ses rives. Ce doit être la mer Méditerranée qui nourrit l'esprit de révolte.

En revanche, "l'algérianisme", en tant que "nouvelle culture méditerranéenne", c'est une foutaise! L'algérianisme existait, dans les années 30: il évoquait un certain décor, le colonialisme en plein, tout était là, et ils avaient une petite revue du même nom. Mais ils n'évoquaient pas des thèmes en particulier. C'est comme la notion de "l'école d'Alger": ça, ça m'a mis hors de moi! C'est une autre foutaise! Si la littérature publiée à Alger pouvait passer "de l'autre côté", c'était parce qu'elle était bonne, sinon c'est qu'elle était simplement une littérature locale. Et c'est tout! C'est comme le terme "pied-noir", qui me met aussi hors de moi: quelle stupidité! Qu'est-ce que ça veut dire?

À propos de sa relation avec l'Espagne

Dans les années cinquante, j'ai voulu me rendre en Espagne. Comme j'avais un ami qui était chancelier du consulat d'Espagne, je lui ai demandé de me faire un passeport et ce qu'il fallait. Il m'a dit que ce n'était pas la peine, et qu'avec un papier et une pièce indiquant les raisons de ma visite ce serait suffisant. Arrivé au port d'Alicante, la garde civile m'arrête et me dit "indésirable". En rentrant à Alger, je vais voir mon ami qui me dit que c'est une erreur. Alors je vais une deuxième fois en Espagne, et cette fois je suis ouvertement expulsé parce que, en fait, on m'avait ouvert une fiche. Je n'ai plus réessayé... jusque dans les années 80. Mais tout ceci n'a aucune importance!

Par ailleurs, j'ai fait de mon mieux pour aider quelques réfugiés politiques espagnols: beaucoup d'entre eux sont arrivés en Algérie pour fuir le franquisme. Et dans mon petit commerce d'édition j'ai eu pendant un temps un homme de Murcie chargé des thèmes de réédition: il avait eu de graves problèmes en Espagne.

À propos de son parcours personnel méditerranéen

Mon dernier voyage en Algérie: j'ai été plastiqué en 61. Je suis retourné en France, en 1962. J'y gagnais ma vie! De 65 à 69, j'y suis retourné avec un titre un peu pompeux: j'étais responsable des échanges culturels. Ça consistait à s'occuper des foyers et des centres culturels français, et à faire des contacts. Mais ma situation était irrégulière. Et comme je n'étais pas non plus bien payé, j'ai préféré repartir.

On me laissait choisir entre Palerme, Copenhague ou Smyrne; or Smyrne me tentait beaucoup, et j'y suis allé. C'est sublime! Absolument tout (toutes nos références culturelles) s'est passé là! Ça a été passionnant. J'y suis resté quatre ans. J'y développais un rôle de conseiller culturel, avec des gens qui ne parlaient pas français mais qui l'ont appris très rapidement. Les Turcs ont une disposition exceptionnelle pour les langues.

Et je ne suis plus retourné en Algérie. J'y ai été invité plusieurs fois, notamment après "le règne de Boumediène", mais à chaque fois il y a eu des empêchements. Ce qui se passe là-bas, c'est du délire, ça ne rime à rien du tout! Pourquoi tuer les femmes, les enfants ou les vieillards? C'est incompréhensible! Mon fils, qui y est né et qui est professeur de mathématiques, s'y rend régulièrement, mais avec beaucoup de difficultés.

À propos de sa relation avec Albert Camus

La première fois que j'ai entendu parler de Camus, c'était dans les cours de philosophie de Jean Grenier: notre professeur nous a lu en cours la rédaction qu'avait faite "son" élève préféré, Camus, qui était dans la classe supérieure à la mienne. C'était un texte spécialement merveilleux: il y parlait déjà de liberté avec une force particulière. C'est dommage que personne n'ait pu conserver ce travail.

Mais Jean Grenier, qui m'aimait bien aussi, a été très gentil avec moi: il m'a conseillé de me consacrer à l'édition. En fait, il était persuadé qu'Alger avait besoin d'une bonne librairie de textes français, et que je devrais l'associer (dès que je pourrais) à une maison d'édition spécialisée en thèmes méditerranéens. Il a ajouté: "si vous faites quelque chose, je vous donnerai un texte". C'est merveilleux! Et comme nous habitions près l'un de l'autre, un jour il est venu à la maison, tout simplement, pour m'apporter son manuscrit de Santa Cruz. C'était exceptionnel! Et puis un autre jour, il est venu avec un manuscrit de Camus: c'était L'envers et l'endroit. Je l'ai tout de suite publié, et je l'ai tout de suite vendu! Comme Noces, ensuite, d'ailleurs.

Puis, en 1942, Camus s'est présenté avec son idée initiale de publier "les trois absurdes" ensemble (L'étranger, Caligula et Le mythe de Sisyphe). Ça devait avoir entre 600 et 700 pages, et il m'a demandé si je voulais le faire. je lui ai répondu que pour être absurde, c'était absurde: on ne publie pas un livre gros comme ça, d'un coup! Et puis, je ne pouvais pas le faire. Le fait est que ça ne s'est jamais fait: les trois ouvrages ont toujours été publiés séparément.

Après, Camus s'est installé à Paris, mais il revenait souvent à Alger, et il passait toujours à la librairie: c'était son lieu de rendez-vous (« on se voit chez Charlot », disait-il aux gens qui voulaient le rencontrer). Il a toujours été très présent pour moi. On s'écrivait aussi, même si ce n'était pas souvent, mais nous maintenions une étroite relation très naturellement.

Sa mort m'a beaucoup frappé : nous avions presque le même âge, vous savez, et nous avons commencé à publier ensemble... Mais j'ai conservé de lui un souvenir très vivant. Un jour, même, il y a une douzaine d'années, je « l'ai vu » dans une rue de Pézenas : il portait son imperméable, il marchait comme lui : ça devait être lui ! J'ai dû m'approcher de cette personne pour comprendre ce qui m'arrivait. Et bien sûr, lorsque cette personne, à mon approche, s'est retournée, j'ai vu qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre... C'est la dernière fois que j'ai ressenti fortement la présence physique de Camus. Mais son souvenir fait partie de ma vie.

[H. R.]

* * *

Sitôt après l'annonce du décès d'Edmond Charlot, le *Forum Camus* a donné les références suivantes :

Premier éditeur de Camus bien avant Gallimard, de Roblès et de beaucoup d'autres... Il est aussi le premier éditeur du Silence de la Mer de Vercors à Alger. UN GRAND MONSIEUR. Vous trouverez des informations ici :

<http://www.francophonie-limoges.com/charlot.htm>

et là :

http://perso.wanadoo.fr/edomens/e_charlot_editeur.htm

et puis encore ici :

<http://www.humanite.fr/journal/2000-08-14/2000-08-14-229885>

Colloques annoncés

ALBERT CAMUS ET SIMONE WEIL

L'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil annonce un colloque consacré à *Albert Camus et Simone Weil*, qui se tiendra à Paris, au F.I.A.P Jean Monnet, 30 rue Cabanis, 74014 Paris, les 30 et 31 octobre 2004. Le programme en sera donné dans notre prochain Bulletin.

ALBERT CAMUS ET L'ESPAGNE

Les XXI^è Rencontres méditerranéennes Albert Camus, consacrées à « **Albert Camus et l'Espagne** », se tiendront au Château de Lourmarin les vendredi 8 et samedi 9 octobre 2004. Le point de vue retenu est celui des « Latinités » d'Albert Camus : Italie, Espagne, Amérique du Sud. Le choix s'est porté en premier lieu sur l'Espagne, avec laquelle Camus entretenait un fervent dialogue : « Par le sang, l'Espagne est ma seconde patrie. »

Ces deux journées de rencontres et d'études s'inscrivent dans la connaissance de l'oeuvre et de la personnalité de Camus, des origines espagnoles (plutôt levantines que castillanes) et des influences reçues, présentes dans l'oeuvre de création (Carnets, pièce de création collective : *Révolte dans les Asturies*, et dans *L'Etat de siège*, par exemple), comme dans l'oeuvre d'adaptation et de traduction *La Dévotion à la Croix*, de Calderon de la Barca, *La Célestine*, de Fernando de Rojas, et dans *Le Chevalier d'Olmedo*, de Lope de Vega). Ses nombreux articles (déjà en 1938 dans *Alger républicain*) et prises de position en faveur de l'Espagne - publiés dans *Combat*, dans *Preuves*, dans *Témoins* - seront aussi étudiés, car ils traduisent une volonté d'engagement au service de la liberté de penser, de croire, de circuler, de défendre des convictions respectueuses de la dignité de l'être humain, mais aussi dans le soutien apporté à ceux qui souffrent, dans leur chair et dans leur pensée : « Ce que je dois à l'Espagne... symbolise cette amitié dans l'Espagne de l'exil. Amis espagnols, nous sommes en partie du même sang et j'ai envers votre patrie, sa littérature et son peuple, sa tradition, une dette qui ne s'éteindra pas. » (« Ce que je dois à l'Espagne » 1958).

Les Rencontres réuniront des chercheurs français et étrangers, des historiens spécialisés dans l'Histoire de l'Espagne, des témoins avec le concours d'interprètes qui ont assuré les créations des oeuvres théâtrales. De plus, ces Rencontres s'inscrivent dans l'Arc latin qui, du sud du Portugal au sud de l'Italie, réunit des hommes et des femmes conscients de leur appartenance à un territoire marqué par une même origine de leur langue maternelle, par des paysages aux traits communs et un même amour du soleil - mais sans nationalisme. Bien au contraire, l'Europe naissante et renaissante est une réalité non seulement méditerranéenne, mais internationale.

Comme les précédentes Rencontres, celles de 2004 permettront à ceux qui assisteront à leur déroulement de découvrir - ou de redécouvrir - et de participer dans le plaisir de se retrouver chaque année plus nombreux, autour d'une oeuvre parmi les plus fortes du XX^e siècle et dans la « présence intérieure » d'un écrivain pour qui la vie fut un total engagement dans la pensée, l'action et l'amitié fraternelle. À la suite des Rencontres 2000: « Albert Camus et René Char », 2001 : « Écriture autobiographique et Carnets : Albert Camus, Jean Grenier, Louis Guilloux », 2002: « Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil : leurs combats » et 2003: « Albert Camus et les écritures algériennes. Quelles traces? », les Rencontres 2004 s'inscrivent dans une durée et dans un élargissement de la connaissance de l'oeuvre de Camus et de ceux qui furent ses compagnons en littérature et dans le quotidien de la vie humaine. « Faire nôtre cette oeuvre », c'est le but que nous nous sommes fixé, sans concession ni perte du regard de critique propre à la légitimité de chacun de nous.

EXPOSITION

« Albert Camus et l'Espagne »

En parcours complémentaire avec le projet de deux journées consacrées à «Albert Camus et l'Espagne», les organisateurs montent une exposition autour de ce thème : les origines familiales (Baléares, Minorque, Mahon), l'engagement (la guerre d'Espagne, le franquisme, la république espagnole), le théâtre (mise en scène du théâtre espagnol, les adaptations). L'exposition réunit des ouvrages, des manuscrits, correspondance, témoignages photographiques, maquettes de mise en scène, montages audio-visuels.

Avec le concours du Centre Albert Camus (Cité du Livre, Aix-en-Provence),
des Archives Municipales d'Angers, d'éditeurs, de collectionneurs privés.

1er au 31 juillet 2004

Salle d'exposition de la Bibliothèque de Lourmarin Place du Clos - 84160 Lourmarin

Entrée libre du mardi au dimanche de 16 h à 20 h; vendredi et samedi de 10h à 12h

ALBERT CAMUS ET L'ESPAGNE

Journées des 8 et 9 octobre 2004

Château de Lourmarin

INTERVENANTS :

VIRGINIE LUPO, professeur de français, auteur de *Théâtre de Camus : un théâtre classique?* (Presses universitaires du Septentrion, 2002)

ROSA DE DIEGO, professeur de littérature française à l'Universidad del Pais Vasco, departamento de Filología Francesa

ANTONIO VICENS CASTANER, professeur de langue et de littérature française, université des Baléares

JORGE URRUTIA., Universidad Carlos III de Madrid, Humanidades

LAURENCE VIGLIENO, professeur honoraire, université de Nice

ROBERT DENGLER, université de Salamanca

EMILE TEMIME, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Provence, spécialiste de l'histoire espagnole contemporaine

JEAN NEGRONI, comédien, a participé avec Albert Camus au «Théâtre de l'Equipe » à Alger

HELENE RUFAT, professeur titulaire, Université Pompeu Fabra, Barcelone

CHRISTIANE CHAULET ACHOUR, professeur de littérature comparée (Cergy-Pontoise)

FRANCK PLANEILLE, université de Montpellier

Exposition à Grenoble

Français d'Isère et d'Algérie

Le musée dauphinois à Grenoble (30 rue Maurice Gignoux) présente depuis le 24 mai 2003 et jusqu'au 15 septembre prochain une exposition intitulée "Français d'Isère et d'Algérie". Cette exposition est accompagnée d'un ouvrage collectif réalisé sous la direction de Jean-Claude Duclos, d'un CD sonographie composée pour l'exposition par Philippe-Marcel Iung et d'un "petit journal", tous ces documents sont disponibles au musée.

1500 familles dauphinoises ont quitté cette terre pour l'Algérie au XIX^e siècle, de nombreux rapatriés se sont installés dans la région grenobloise après l'indépendance de l'Algérie. L'exposition présente, au travers l'histoire de la colonisation et de la décolonisation, les mémoires différentes, légitimes, parfois douloureuses et contrastées de pieds-noirs, harkis, immigrés à propos de l'Algérie et du rapport à la France.

Plus centrée sur la campagne que sur la ville et abordant le "retour" en France et les impacts sur l'économie locale, l'exposition propose un panorama très ouvert. On regrettera cependant l'absence quasi totale du monde culturel (littérature, peinture).

Camus est très présent dans l'exposition : outre une citation tirée de / Noces /on peut y lire -ou relire - des extraits d'articles de /Combat / (13-14 mai 1945), de /l'Express/ (21 et 25 octobre 1955), d'un texte simplement daté du 22 janvier 1956 (extrait en fait de appel à la trêve civile /, /Actuelles III!, p.175-176) et de la lettre du 1er octobre 1955 à Aziz Khessous (cf. /Actuelles III/, p.126).

En hommage à Kateb Yacine mort précisément à Grenoble le 28 octobre 1989 on aurait aussi aimé voir mise en valeur la lettre que lui avait adressée Camus en 1957. "Exilés du même royaume nous voici comme deux frères ennemis, drapés dans l'orgueil de la possession renonçante, ayant superbement rejeté l'héritage pour n'avoir pas à le partager (...) Mais il est (peut être) urgent de remettre en mouvement les ondes de la Communication, avec l'air de ne pas y toucher qui caractérise les orphelins devant la mère jamais tout à fait morte".(1)

Guy Basset.

(1) « Kateb Yacine, éclats de mémoire », textes réunis et présentés par Olivier Corpet et Albert Dichy, Paris, Imec éditions 1994, p.33.

- 18 **ALBERT CAMUS, NIKOS KAZANTZAKI : D'UNE RIVE A L'AUTRE OU L'ITINERAIRE**
MEDITERRANEEN.
LIT. ET CIV. COMPAREES - 1992/10 - **LIOLIAS SOPHIE**
- 19 **LES FORMES DU MAL DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS.**
PHILOSOPHIE - 1991/12 - **VILLAIN JEAN-CLAUDE**
- 20 **LE ROMAN FAMILIAL DANS L'OEUVRE ROMANESQUE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 1993/04 - **IMAMURA TORU**
- 21 **LA PROBLEMATIQUE DU LANGAGE ET LA TECHNIQUE DU STYLE DANS L'OEUVRE ROMANESQUE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET GV.FRANCAISES -1993/ 03 - **ZEIDAN MICHEL**
- 22 **LA DIGNITE DE L'HOMME DANS LES OEUVRES DE JEUNESSE D'ALBERT CAMUS : " REVOLTE DANS LES ASTURIES" , " L'ENVERS ET L'ENDROIT" , ET" NOCES" .**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 1992/09 - **KUO MEI-PING**
- 23 **LA REPRESENTATION DE LA SOCIETE DANS LES ROMANS, RECITS ET NOUVELLES D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1994/ 12 - **BENOIT PHILIPPE**
- 24 **ESTHETIQUE DE L'ABSURDE, ÉTHIQUE DE LA REVOLTE. L'INQUIETANT ET L'ETRANGETE DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1993/ 10 - **CHOI YUNJOO**
- 25 **IMAGE DE L'ALGERIE DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1993/ 11- **BALAGH MIRANDA**
- 26 **THEME DUMERE DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS ET DANS LE PREMIER HOMME.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1994/ 11- **GALIERO EMMANUEL**
- 27 **CONTRIBUTION A LA CONSTRUCTION D'UNE METHODOLOGIE DANS LA LECTURE CLINIQUE D'UNE OEUVRE D'ART.**
PSYCHOLOGIE -1994/ 10 - **DOUAY VALERIE**
- 28 **CONFRONTATION ET COMMUNION DANS L'OEUVRE ROMANESQUE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 1995/ 01 - **TAKATSUKA HIROYUKI**
- 29 **L'ENIGME DE LA PENSEE CHEZ FM DOSTOIEVSKI ET ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV. COMPAREES - 1995/ 04 - **BENDERSKY SYLVIA**
- 30 **LA NOTION DE JUSTICE CHEZ ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1995/ 11- **GO TOSHIE**
- 31 **AUTOBIOGRAPHIE ET HISTOIRE COMMUNAUTAIRE : L'EXPRESSION D'UN PASSE SANS AVENIR CHEZ ALBERT CAMUS, JEAN DANIEL, ALBERT MEMMI, ET JULES ROY.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1995/ 11- **LEPESANT JEANNINE**
- 32 **LA TENTATION AUTOBIOGRAPHIQUE DANS L'OEUVRE ROMANESQUE D'ALBERT CAMUS : ESSAI SUR LE PREMIER HOMME.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1995/ 12 - **DELEU NICOLE**
- 33 **TRADUCTION LITTERAIRE ROMANESQUE DU FRANCAIS VERS L' ARABE A PARTIR DE LA PESTE D' ALBERT CAMUS .**
LINGUISTIQUE - 1996/10 - **ZAEME MINA**
- 34 **ALBERT CAMUS MYSTIQUE? LE JEU DES ECHOS DANS LA PESTE .**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1996/ 11- **MARTIN FABIENNE**
- 35 **IMAGES ET METAPHORES DANS L'OEUVRE ROMANESQUE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 1997/02 - **VISOKA AVDI**
- 36 **LA NOTION DE L'HOMME REVOLTE ENTRE J. P. SARTRE ET ALBERT CAMUS**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1996/ 11- **BAALI AMINA**
- 37**CONTRIBUTIONS A L'ETUDE DU CONCEPT D'INACHEVEMENT DANS LA LITT ERATURE DEL'ALGERIE COLONIALE.**
LIT. ET CIV. COMPAREES - 1997/11 - **TOLBA FIFI**

- 38 **LA RECEPTION DE L'OEUVRE ROMANESQUE D'ALBERT CAMUS EN HONGRIE.**
LIT. ET CIV. COMPAREES - 1997/ 12 - **KISSIMONOVA KATARINA**
- 39 **LA MERE - PERSONNE ET PERSONNAGE - DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS (ETUDES
THEMATIQUE ET NARRATOLOGIQUE).**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1998/ 03 - **CONKINSKA CVETANKA**
- 40 **LE SENTIMENT DE LA MORT DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1998/ 05 - **BAJARD JEAN PIERRE**
- 41 **L'ECRITURE THEATRALE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1998/ 10 - **SHIMADA KAORU**
- 42 **LA VOIX DE L'INDIFFERENCE DANS L'OEUVRE ROMANESQUE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1999/ 03 - **BOURDENET PHILIPPE**
- 43 **LES VERITES D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES -1999/ 12 - **MARASHI ARDIAN**
- 44 **LA FACE CACHEE, DOSTOIEVKIENNE D'ALBERT CAMUS.**
ÉTUDES SLAVES - 2000/ 01- **BERANKOVA EVA**
- 45 **LA VIE ET LA MORT DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS ET CHEZ QUELQUES ECRIVAINS
ARABES.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2000/01 - **AL-RAHA'WI HAMOD ALI**
- 46 **JOURNALISMES, THEATRE, RECIT ECRITURES DU TEMOIGNAGE ET DE LA
DISTANCIATION DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2000/ 02 - **CHAURAND ANNE**
- 47 **RECEPTION ET PERCEPTION CONTEMPORAINES D'ALBERT CAMUS. UTILISATION DE SES
OEUVRES DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS LANGUE ETRANGERE EN CHINE. LINGUISTIQUE -
2000/ 02 - ZHAO LAN**
- 48 **L'EXPERIENCE DU TEMPS DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS : UNE ECRITURE DU PRESENT
ET DE LA PRESENCE.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2000/ 04 - **BOUSSAHA ANNE**
- 49 **FEMMES AU DESERT DANS LA LITTERATURE FRANCOPHONE.**
LIT. ET CIV. COMPAREES - 2001/ 03 - **GINESTET BERNADETTE**
- 50 **DEBATS ET CONTROVERSES LITTERAIRES DANS LES REVUES EN FRANCE DU 9 AOUT 1944
AU 13 OCTOBRE 1946.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2001/ 03 - **CORNU-TACHON CAROLINE**
- 51 **DE LA REVOLTE A L'ENGAGEMENT : ESSAI SUR L'IDEE DE JUSTICE CHEZ ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2000/ 12 - **DIOP CHEIKH**
- 52 **LE SENTIMENT DE L'ETRANGETE DANS L'OEUVRE DRAMATIQUE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2001/ 12 - **ZAHARAN IMAN MAHMOUD**
- 53 **LE RAPPORT A L'AUTRE DANS L'OEUVRE LITTERAIRE D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2002/ 12 - **ANDO MAKI**
- 54 **LA QUETE D'IDENTITE A TRAVERS LE SYMBOLISME DU DESERT DANS LA LITTERATURE
DU XXEME SIECLE, NOTAMMENT LES AUTEURS FRANCAIS ET ITALIENS.**
LIT. ET CIV. COMPAREES - 2002/ 12 - **GAMECIEL BRUNO**
- 55 **REVOLTE ET FINITUDE DANS LA PENSEE EXISTENTIELLE DE BENJAMIN FONDANE.**
LIT. ET CIV. COMPAREES - 2003/ 03 - **SALAZAR-FERRER OLIVIER**
- 56 **NECESSITE DE L'INESSENTIEL - DU DETAIL SUPERFLU DANS LES FICTIONS NARRATIVES
D'ANDRE GIDE, DE PAUL NIZAN, DE JEAN - PAUL SARTRE ET D'ALBERT CAMUS.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2002/ 04 - **DIET ALLAN**
- 57 **UN GENRE EN DEVENIR : LE ROMAN FRANCAIS DE 1929 A 1958.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2002/ 04 - **GASPARI SEVERINE**
- 58 **USAGES DU MONOLOGUE DANS LE ROMAN FRANCAIS CONTEMPORAIN.**
LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2003/ 01- **ARISUE JUN**

59 **DU SOUPCON AU CREDIT : LES ENJEUX DE LA NARRATION DANS LE RECIT DE VIE DES ANNEES 55 A 65.**

LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2002/ 05 - MENEZ STEPHANE

60 **VOIR, REVOIR ET ENRICHIR DES " IMAGES PENSANTES " PAR UN OEIL ALTERNANT ENTRE UNE VISION CINEMATOGRAPHIQUE ET UNE VISION LITTERAIRE.**

CINEMA - 2002/ 02 - KIM HYE-SHIN

61 **LE PROCESSUS D'INDIVIDUALISATION DANS DES TEXTES LITTERAIRES VIETNAMIENS CONTEMPORAINS : RAPPORTS AVEC L'IMAGE DE L'INDIVIDU DANS LA LITTERATURE FRANCAISE PENDANT ET APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE.**

LIT. ET CIV. COMPAREES - 2002/05 - NGUYEN LAN HUONG

62 **LA PESTE DANS LE ROMAN EUROPEEN VUE PAR UN MEDECIN.**

LIT. ET CIV. COMPAREES - 2002/ 05 - BADEN ERNEST

63 **LES FIGURES D'ANALOGIE DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS.**

LINGUISTIQUE - 2002/02 - BARKER CRAIG

64 **ORIGINES ET CONSEQUENCES ROMANESQUES DU SILENCE DANS LA PENSEE D'ALBERT CAMUS.**

LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2003/ 04 - PERALDI MICHELE

65 **EVENEMENT ET REPETITION DANS LE THEATRE FRANCAIS DE 1944 A 1962.**

LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2003/ 03 - MAINCHAIN GUILLAUME

66 **L'EXIL DANS L'OEUVRE DE FICTION D'ALBERT CAMUS.**

LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2003/ 02 - HSU CHIA-HUA

67 **LA QUESTION DE L'ATHEISME CHEZ ALBERT CAMUS.**

PHILOSOPHIE - 2002/12 - CORBIC ARNAUD

68 **POUVOIR SOCIAL ET AUTONOMIE INDIVIDUELLE (DE L'ANALYSE PHILOSOPHIQUE AUX REPRESENTATIONS LITTERAIRES).**

PHILOSOPHIE - 2002/12 - GUILLAUME AURORE-MARIE

69 **LE THEATRE D'ALBERT CAMUS, DE L'ADAPTATION A LA CREATION.**

LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2002/ 12 - OUADIA KARIMA

70 **LES VOIX DANS L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS : DE L'UNITE ONTOLOGIQUE A LA FRACTURE DISCURSIVE.**

LIT. ET CIV.FRANCAISES 2002/ 12 - GOMEZ SYLVIE

71 **LA RECHERCHE DE L'UNITE DANS LES OEUVRES D'ALBERT CAMUS.**

LIT. ET CIV.FRANCAISES - 2002/ 04 - KOYAMA MAI

Notre amie **Camila de Castro Diniz Ferreira** a soutenu le 3 mai, à l'université de Belo Horizonte (Brésil), une thèse de doctorat sur « *La Traversée des pierres dans l'oeuvre d'Albert Camus* » (trad. du titre portugais). Le jury en a recommandé la publication.

Nina Sjørnsen, d'Oslo, nous signale qu'une de ses étudiantes **Susana Bergés Hidalgo Wettre** a terminé sa maîtrise intitulée « *La femme dans l'univers fictionnel d'Albert Camus* », Klassisk og romansk institutt, universitetet i Oslo.

Par ailleurs, nous vous signalons que dans la section "Bibliographie" du BULLETIN de janvier 2003, nous avons omis de préciser le nom de l'auteur (Nina Sjørnsen) des articles parus dans BOKVENNEN et le compte-rendu du livre de Raymond Gay-Crosier sur *L'Etranger* : ce dont nous nous excusons vivement.



VU, LU, ENTENDU

Nous avons lu cette recension de notre Bulletin dans la très sérieuse, exigeante et non-conformiste revue HISTOIRES LITTÉRAIRES, n° 15, (29, avenue de Suffren, 75015 Paris), dont nous ne résistons pas au plaisir de vous communiquer le texte, car elle nous semble bien correspondre à notre propos, et cela nous conforte, s'il en était besoin dans notre « ligne éditoriale »...

Camus. Bulletin d'information de la Société des Etudes Camusiennes, n° 66, avril 2003. "Ce modeste Bulletin ne paie pas de mine, mais fait bien et sans chichis ce pour quoi il existe : rendre compte de l'actualité de Camus, dont on constate qu'elle ne manque pas de vitalité. Les vingt pages retenues par une simple agrafe mentionnent des colloques (trop tard, hélas! pour le couscous d'adieu de celui de Poitiers), commentent des parutions (la Biographie d'Amrouche par Réjane Le Baut), recensent force manifestations diverses, donnent des adresses électroniques de quelques dizaines de membres de la Société, etc. Plus original : une petite "note de lecture" fait la statistique chronologique des contributions de Camus à Combat, avec graphiques : il y a des années avec et des années sans. Une innovation intéressante : le Bulletin reproduit aussi des textes parus sur le Web. Renversement inusité, mais qui a peut-être de l'avenir : le papier demeure en effet (pour l'instant) moins périssable que les assemblages d'électrons."

Dans le compte rendu du **Colloque** organisé par AIRCRIGE (Association internationale de recherches sur les crimes contre l'humanité et les génocides), qui s'est tenu à **La Sorbonne** (Paris) en juin 2001: **Responsabilités françaises dans les conflits en Afrique**, Hamid Lamine se réfère aux propos tenus par J.P.Rioux (Libération du 11.12.2000) :

« Ailleurs, on refuse de "privilegier le devoir de mémoire" afin, paraît-il, de mieux ménager l'avenir. C'est ce que préconise J-P. Rioux, qui [...] conteste l'idée de culpabilité de l'Etat en s'autorisant d'une citation dans laquelle Camus récusait, en 1957, le principe de responsabilité collective. Or, ce faisant, Camus s'élevait contre la pratique courante qui permettait de faire abattre une centaine de musulmans pour un garde-champêtre européen tué. Et c'est bien parce que le pouvoir civil de l'époque a couvert ces pratiques criminelles que l'Etat s'honorait d'un geste solennel de désaveu. Ce serait le meilleur moyen d'assainir la relation à ces pages sombres de l'histoire de France et de ménager ainsi l'avenir. »

Au cours de l'émission REPLIQUES de **France Culture** du samedi 24 mars 2004 : *Saint-Just, d'Alain Finkielkraut*, avec Miguel Abensour et Anne Kupiec - qui ont établi et présenté la nouvelle édition de l'oeuvre de Saint-Just chez Gallimard et en compagnie de l'historien Michel Voyelle, spécialiste de la Révolution française -, une remise en cause précise et sévère de la position d'Albert Camus dans *L'Homme révolté* a été faite par les intervenants.

Sur **France Culture**, Le terrorisme à la belle époque, (émission du 01 Mai 2004) : 11 septembre 2001 - 11 mars 2004 : la menace terroriste pèse sur le monde et inquiète durablement les esprits. En compagnie de Arnaud Blin, Jean-Noël Jeanneney revient, -entre discordance et concordance- sur la fin du XIXe siècle qui voit surgir à l'échelle internationale de nombreux mouvements terroristes. Avec référence appuyée aux *Justes* d'Albert Camus.

*

Le Lycée Condorcet à Paris a célébré début mai son bicentenaire. Cécile de Coppet-Delobel, professeur à Reims, il a conclu le mardi 11 mai son hommage à Roger Martin du Gard en évoquant l'amitié qui unissait Roger Martin du Gard et Albert Camus. Aux deux textes de Camus sur RMG (la préface en 1955 de l'édition des oeuvres complètes de la Pléiade explicitement demandée par RMG et l'article du Figaro Littéraire du 30 août 1958), elle met en contre-point l'annotation - ou plutôt l'envoi - de RMG sur un exemplaire d'*Actuelles I* offert à son petit fils Daniel de Coppet dès août 1950 :

"Un livre, mon cher Daniel, que j'ai lu avec une constante adhésion, et que j'aimerais savoir dans ta bibliothèque. Aucune voix contemporaine ne me paraît plus authentiquement éprise de justice *et* d'élévation morale, plus raisonnable et plus exaltante à la fois, plus digne enfin d'être entendue, et retenue et méditée"

(texte précédemment publié dans le catalogue de l'exposition de la Bibliothèque Nationale consacrée en 1981 à Roger Martin du Gard).

Le premier ami de RMG que Cécile Delobel a évoqué *est* Jacques Copeau. On sait combien Camus lui est redevable, considérant notamment que Copeau a redonné au théâtre "ses lettres de noblesse, c'est-à-dire un style".

Revue de Presse, par Marcelle Mahasela

Comme chaque trimestre, Marcelle Mahasela, responsable du Fonds Albert Camus à la Cité du Livre (Bibliothèque Méjanes) d'Aix-en-Provence, a dressé pour nous une liste des documents dans lesquels il est question de Camus et un dossier de presse que nous reproduisons ci-dessous, - en l'en remerciant vivement.

Décembre 2003 : *L'Estourdito* n° 3 annonce l'exposition *Camus, le foot et les jeux*.

Janvier 2004: *La Provence* la présence à Aix de Roger Grenier. L'article rappelle qu'il fut le compagnon de Camus à *Combat*.

Mercredi 11 février 2004: *La Provence* annonce l'exposition *Camus et la Chine*.

Vendredi 27 février 2004 : *Livres hebdo* annonce la parution de la biographie de René Char. Camus y est cité.

Vendredi 19 mars 2004 : : *Livres hebdo* annonce la parution du livre de Jean-Jacques Pauvert : *La traversée du Livre*. Camus y est évoqué.

Samedi 28 février et 13 mars 2004: *Le Courrier d'Aix* annonce l'exposition *Camus et la Chine*.

LIVRES DANS LESQUELS IL EST QUESTION DE CAMUS :

Jean-Claude Villain : *L'Heure de Pan* (L'Harmattan, 2004)

Laurent Greilsamer : *L'Eclair au front. La vie de René Char* (Fayard, 2004)

Myriam Anissimov : *Romain Gary le caméléon* (Denoël, 2004)

Jean-Jacques Pauvert : *La Traversée du Livre* (V. Hamy, 2004)

Jean Sénac : *Visages d'Algérie. Regards sur l'art*. Textes réunis par Hamid Nacer-Khodja.

Préface de Guy Dugas (Paris Méditerranée, 2002)

Pierre Lepape : *Le Pays de la littérature. Des serments de Strasbourg à l'enterrement de Jean-Paul Sartre* (Seuil, 2003).

L'Exposition CAMUS ET LA CHINE (Cité du Livre d'Aix-en-Provence) s'est tenue de février à juin 2004, présentée par Marcelle Mahasela en un article de 8 pages (disponible au Secrétariat du Bulletin) dans lequel elle souligne que si Camus n'est jamais allé en Chine et en a très peu parlé, sa bibliothèque personnelle est pleine d'ouvrages sur la Chine qui nous invitent à un voyage inattendu, en compagnie de Jean Grenier et d'André Malraux.

Dans les *Cahiers Simone Weil* (mars 2004), dans un article consacré à « L'idée de légitimité », Michel Sourisse se réfère à Camus dans « la dialectique de l'obéissance et de la révolte » (p. 15). Dans cette même livraison, il est rendu compte de la Conférence faite par Jacqueline Lévi-Valensi au Temple de l'Etoile et publiée dans « Les Ecrivains face à Dieu » (p. 61). [Voir ci-dessous]

Bibliographie

Vincent Grégoire vient de publier, dans la revue *SYMPOSIUM, A QUARTERLY JOURNAL IN MODERN LITERATURES* (vol. 58, n° 1, printemps 2004, p. 15-28) un très intéressant article sur « Le rôle de l'alcool dans les oeuvres d'Albert Camus ». [Disponible au secrétariat du Bulletin]

Références sur Internet



http://www.eretoile.org/elements/Conf/conf_eccamus.html

En juillet 2001, Jacqueline Lévi-Valensi avait donné au Temple de l'Etoile, à Paris, une conférence sur "Camus et le sens du sacré", dans une série ayant pour thème : "Ces écrivains étaient-ils des athées" (Gide, Valéry, Malraux et Camus). Ce texte du Pasteur Houziaux en est le commentaire dans l'ouvrage : « Les écrivains face à Dieu » aux éditions In Press, Paris, 2003.

ALBERT CAMUS

Par le Pasteur Alain Houziaux.

Ce que j'aime chez Albert Camus, c'est que la vie, le bonheur et la lumière, non seulement sont venus en premier (cf *Noces*, l'une de ses toutes premières oeuvres) mais constituent aussi son message ultime.

Certes, il y a l'absurde. Certes, il est vrai que nous ne connaissons pas le sens du monde ni celui de la vie. Mais, chez Camus, cette affirmation de la vérité inéluctable de l'absurde est faite comme à contre-cœur. Elle est presque une exigence de la volonté, elle est une affirmation de principe, et même une affirmation de la conscience morale. C'est une affirmation de l'honnêteté intellectuelle. Mais, en réalité, on pourrait dire que, pour Camus, elle est démentie par les faits. Et les faits, ce sont la vie, le bonheur et la lumière.

Chez Camus, l'absurde a à peu près le même statut que l'affirmation du péché originel dans le Christianisme. C'est une affirmation de principe qui n'est énoncée que pour exiger son dépassement. "On peut vivre en acceptant l'absurde, mais on ne peut pas vivre dans l'absurde". Cette phrase est de Malraux (*Les Conquérants*) mais elle pourrait être aussi de Camus. L'absurde n'a de sens que si l'on n'y consent pas (*Le Mythe de Sisyphe*). Et c'est pourquoi Camus refuse le suicide.

En fait, c'est sans doute là la différence entre Camus et Malraux d'une part et Simone Weil et Valéry d'autre part. Chez Simone Weil et Valéry, il y a une quête mystique de l'absolue pureté de la vérité. Et cette vérité est de l'ordre de l'absolu ; ainsi l'homme de chair et de sang est comme de trop. Au contraire, chez Camus et chez Malraux, la seule mystique, c'est celle de la vie et de l'homme. L'absurde et l'inutilité de la vie n'enlèvent rien à la vie. Bien au contraire, ils lui donnent sa fécondité. C'est l'absurde qui donne force à la vie. De même, c'est l'air raréfié des montagnes qui donne force et couleur aux edelweiss ; et c'est la nuit qui donne aux étoiles leur brillance (1). La vie sera "d'autant mieux vécue qu'elle n'a pas de sens" (*Le Mythe de Sisyphe*). "On ne découvre pas l'absurde sans être tenté d'écrire un manuel de bonheur... le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Ils sont inséparables. L'erreur serait de dire que le bonheur naît forcément de l'absurde. Il arrive aussi que le sentiment de l'absurde naisse du bonheur". (*Le Mythe de Sisyphe*).

Camus serait plutôt un disciple de l'Ecclésiaste, alors que l'ascèse de Valéry a quelque chose de janséniste. Pour Camus, tout comme pour l'Ecclésiaste, certes tout est vanité, mais la lumière reste la lumière. Même si l'on ne sait pas le sens de ce que l'on fait, quoi qu'il en soit, la lumière est douce (Eccl 11). Ainsi, alors que chez Simone Weil, l'indifférence est une sorte de décréation de tout désir, chez Camus, elle est une forme de plénitude, de sagesse, et d'accomplissement de soi.

- Ce qui m'intéresse aussi chez Camus, c'est le fait que, en contrepoint de sa mystique païenne du bonheur, il utilise des concepts de la théologie judéo-chrétienne : la chute, le mal et la mort, la culpabilité et l'innocence, la nostalgie du royaume au milieu de l'exil. En effet, il me semble que le XXe siècle, a été celui d'un curieux retournement. D'une part, la théologie s'est faite de plus en plus séculière, profane et laïque, et elle a abandonné et même souvent discrédité des concepts tels que "chute", de "culpabilité" et de "Royaume". Et d'autre part ces concepts que le Christianisme a jugés obsolètes, la pensée profane les a repris pour mieux exprimer l'expérience de la vie. Et cela est patent chez Camus, mais aussi chez Gide et chez Valéry. Certes, "il est étrange de voir le monde moderne refaire, sur le registre athée, toutes les expériences du Christianisme" (2).

On pourrait multiplier les parallèles entre Meursault (*L'Etranger*) et Jésus-Christ. Ils sont tous deux des "étrangers" qui, parce qu'ils refusent de participer au jeu de la société, sont persécutés et suppliciés. Et tous deux ne répondent que par le silence au procès qui leur est fait. Et ils sont l'un et l'autre une image de l'innocence torturée et de la solitude sans recours. L'Evangile et *L'Etranger* constituent l'un et l'autre le récit du meurtre légal de l'homme et de l'absurdité de son destin.

De même la problématique de "*La Peste*" est tout à fait théologique. Les Carnets de Camus de décembre 1942 montrent clairement que Camus a choisi le titre de son roman en référence à l'Ancien Testament. Et lorsque Camus écrit "nous sommes tous dans la peste", il fait écho au verset biblique "le monde est tout entier posé dans le mal" (I Jean 5, 19.) Et la question de Tarrou "peut-on être un saint sans Dieu ?" résume bien l'enjeu de *La Peste* dans son ensemble. Quand à Clamence, dans *La Chute*, il est tout à la fois un Jean-Baptiste qui aurait prêché la culpabilité générale sans pouvoir annoncer la venue d'un Messie, un Christ qui aurait découvert qu'il est lui-même coupable (ayant été la cause du massacre des Innocents) et qui accepterait de se laisser crucifier pour réparer sa faute, un Satan qui se dédoublerait sans cesse en se moquant de lui-même et de tout, et enfin un Ante-Christ qui se dépêcherait de faire son propre procès et de se laisser condamner pour mieux juger les autres (alors que le Christ a voulu au contraire être crucifié pour que les hommes ne soient pas condamnés).

- Tout cela confirme ce que Camus a dit de lui-même : j'ai des préoccupations chrétiennes, mais ma nature est païenne (3).

Un dernier mot. J'ai insisté sur la différence fondamentale entre Camus et Simone Weil. Mais Camus avait une grande admiration pour Simone Weil. Lorsqu'il apprit qu'il avait été choisi pour le prix Nobel, il alla se recueillir dans la chambre de Simone Weil à Paris, avant de partir pour Stockholm.

(1) Cf. Emmanuel Mounier, *L'Espoir des désespérés*, Point-Seuil, 1953, page 85.

(2) Cf. Emmanuel Mounier, *L'Espoir des désespérés*, Point-Seuil, 1953, page 88.

(3) Cf. Jacques Goldstain, *Camus et la Bible*, Albert Camus, *Revue des Lettres Modernes*; 1971, 3.

ALBERT CAMUS SUR LES RIVAGES MÉDITERRANÉENS.

**Conférence faite le 1er Avril 2003
au FORUM UNIVERSITAIRE de Boulogne-Billancourt
par Sylvie Petin, directrice du Forum Universitaire.**

Préparant cette conférence, je songeais à celle faite la semaine dernière par Françoise Chatel de Brancion sur l'écrivain grec Kazantzaki ; et m'est revenu en mémoire le texte d'un exposé fait par Camus au couvent des Dominicains de La Tour Maubourg en 1948.

Il avait été invité par eux pour répondre à la question : " *Qu'est-ce que les incroyants attendent des croyants ?* " Camus répondit :

" Je partage avec vous la même horreur du Mal. Mais je ne partage pas votre espoir et je continue à lutter contre cet univers où des enfants souffrent et meurent ... si le Christianisme est pessimiste quant à l'Homme, il est optimiste quant à la destinée humaine. Eh bien ! je dirai que pessimiste quant à la destinée humaine, je suis optimiste quant à l'Homme... "

Mais revenons à Camus sur les rivages méditerranéens.

Camus est engendré par la Méditerranée; le ciel méditerranéen, le parfum du maquis, le bruit des cigales, la chaleur des pierres, les vagues de la Méditerranée, tout cela transparait dans la plupart de ses ouvrages, que ce soit ses Essais (" *L'Été* ", " *Noces* " bien sûr, mais aussi son théâtre et ses Récits comme " *L'étranger* " et " *La peste* ").

Pour Camus, ses liens avec la Méditerranée, montrent une véritable histoire d'amour qui commence dès sa naissance. Histoire d'amour intellectuel et histoire d'amour sensuel ou physique.

En effet, pour Camus, la Méditerranée représente :

- Une terre et une mer qui suscitent une véritable jouissance d'être, une nature à l'état pur qui fait tomber les masques.
- Et la Méditerranée, c'est aussi pour Camus une histoire d'amour intellectuel, amour intellectuel pour la culture grecque.

Il y a deux façons de regarder une mer, surtout une mer intérieure comme l'est la Méditerranée. Soit elle peut être considérée comme une frontière naturelle qui permet de se protéger des invasions et de s'enfermer dans son individualité, soit elle peut être considérée comme un trait d'union, trait d'union qui relie des espaces et des temps.

Tel est le choix de Camus ; c'est la Méditerranée trait d'union qui le retient ; et lorsqu'on met un trait d'union entre deux mots, le nouveau mot ainsi créé est une nouvelle entité qui permet de nommer une nouvelle réalité.

Le monde méditerranéen pour Camus relié par la Méditerranée est un ensemble, certes composé de différentes réalités, mais qui, pris en soi, révèle une unité de paysages et de cultures. Et ceci non pas dans le dessein de s'opposer à d'autres unités, mais dans celui d'épanouir une personnalité.

C'est d'ailleurs ce qu'il dira lors de son discours d'ouverture de la Maison de la Culture à Alger en 1937. C'est aussi ce qu'il écrira, lorsqu'il créera, en décembre 38, la Revue " *Rivages* " avec Emmanuel Roblès (d'où le titre de mon exposé d'aujourd'hui), revue de culture méditerranéenne dont le but, est-il dit, n'est pas de montrer une quelconque supériorité de la culture méditerranéenne mais de figurer " *une surabondance de vie* " qui s'exprime sur les rivages de la Méditerranée.

"Il n'échappera à personne qu'un mouvement de jeunesse et de passion pour l'homme et ses oeuvres est né sur nos rivages.

Il s'exprime dans les domaines les plus divers : théâtre, musique, arts plastiques et littérature ... avec un commun amour de la vie ... sans doute à contempler toujours le même gonflement de la mer dans une baie toujours semblable, il est impossible que des hommes ne se créent pas une sensibilité à bien des égards commune. ..

De Florence à Barcelone, de Marseille à Alger, tout un peuple grouillant et fraternel nous donne les leçons essentielles de notre vie.

Au coeur de cet être innombrable doit dormir un être plus secret puisqu'il suffit à tous. C'est cet être nourri de ciel et de mer, devant la Méditerranée fumant sous le soleil, que nous visons à ressusciter, ou du moins les formes bariolées de la passion de vivre qu'il fait naître en chacun de nous".

Mon exposé va se dérouler en trois parties :

- Première partie : la vie de Camus, intrinsèquement liée à la Méditerranée; né à Mondovi en Algérie et enterré à Lourmarin.
- La deuxième partie portera sur sa passion sensuelle pour la Méditerranée et la manière avec laquelle il nous la fait partager dans ses textes.
- La troisième et dernière partie tentera de montrer son amour de la culture grecque. Camus, fils d'Ulysse, d'Antigone et de Prométhée.

Sans doute, aurais-je dû faire une quatrième partie, une partie consacrée à sa réflexion sur la guerre d'Algérie, puisque de nombreux textes dont, bien sûr, ses " *Chroniques algériennes* " sont consacrés aux Évènements, mais je ne l'ai pas fait ; d'abord pensant que le temps me manquerait mais surtout, pensant que les trois premières parties suffiraient à faire sentir la souffrance qui a été la sienne depuis 1939, puis les massacres et la répression de Sétif en mai 45 jusqu'à sa mort en 1960.

L'intégralité de cet article se trouve sur le site :
[http: / /www.forumuniversitaire.com/ confonline- litteratO1.asp](http://www.forumuniversitaire.com/confonline-litteratO1.asp)
ou, éventuellement, au secrétariat du Bulletin

<http://www.comptoir litteraire.com/Metailsauteur.aspx?aid=710>

© 2003 [ComptoirLitteraire.com](http://www.comptoir litteraire.com). Tous droits réservés.

Conception et programmation de
Francois-Yanick Bourassa

COMPTOIR LITTÉRAIRE

À ce comptoir, j'offre, sans compter, des comptes rendus sur des contes en tout genre :
romans, nouvelles, pièces de théâtre, poèmes.

Pour en profiter, choisissez un des auteurs sur leur liste par ordre alphabétique. Dans l'entrée qui lui est consacrée, vous trouverez, avec un aperçu sur sa biographie, des mentions de ses oeuvres. Pour chacune, figure assez souvent un résumé, puis un simple commentaire ou toute une analyse (qui traite successivement ces différents aspects : intérêt de l'action, intérêt littéraire, intérêt documentaire, intérêt psychologique et intérêt philosophique). Pour certaines de ces oeuvres, sont données aussi des notes qui ont été composées pour en faciliter la lecture. Dans le cas d'un poème, son texte étant reproduit, il est analysé en le suivant avec précision.

Ancien professeur de français, je mets ainsi à la disposition des internautes le fruit d'un travail d'abord destiné à des collégiens, travail qui m'a occupé bien des années, qui m'a procuré beaucoup de bonheur et que je continue en espérant que nombreux soient ceux qui, partageant ma passion pour la littérature, y trouveront leur profit.

André Durand
 Montréal

[L'entrée CAMUS donne plusieurs pages d'analyse des oeuvres dans l'ordre chronologique accompagnée de repères biographiques. Très bonne initiation.]

Autres « liens » internet signalés par Philippe Beauchemin

La peste comme métaphore, figure ou révélation

http://www.ens.fr/international/2003/Lettres/Epreuves_ecrites_anonymes.pdf

Document de 5 pages au format pdf. Les quatre premières concernent notre sujet
...et pourraient aussi s'ajouter à la Réponse de Camus à Roland Barthes.

Bookrags : The Plague book notes, study guide.

<http://www.bookrags.com/notes/plat/BIO.htm>

La peste comme métaphore, figure et révélation. Le texte est également sur le Net en portugais :

http://www.ens.fr/international/2003/PO/Lettres/Epreuves_ecrites_anonymes.pdf

Et en italien...

http://www.ens.fr/international/2003/IT/Lettres/Epreuves_ecrites_anonymes.pdf

Writing the Present, Rewriting the Plague, José Saramago's
Ensaio sobre a Cegueira and Mario Bellatin's Salón de belleza
Estela J. Vieira Yale University

<http://www.lehman.cuny.edu/ciberletras/v07/vieira.html>

La peste dans un roman récent (Due Preparations for The Plague par Janette Turner Hospital):

<http://www.wwnorton.com/rgguides/dueprep.htm>

La Peste, un sujet inépuisable.

Une des morales de La Peste : «... il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser».

Dernier lien, un court texte en français:

http://www.horizons-et-debats.ch/18/18_24.htm

Un sujet vraiment inépuisable : encore un long article de John Krapp (voir Chronique livres) :

http://www.utpjournals.com/product/utq/682/682_krapp.htm

Début:

Published in University of Toronto Quarterly - Volume 68 Number 2, Spring 1999.

To see more articles and book reviews from this and other journals visit UTPJOURNALS online at UTPJOURNALS.com.

Time and Ethics in Albert Camus's The Plague : John Krapp

Ethical readings of Albert Camus's *The Plague* have traditionally reflected the criticism, introduced by Jean-Paul Sartre and Roland Barthes, that Camus's text fails to invite serious moral consideration because, representing its subject allegorically, it fails to represent real material history, in which ethical thought serves to inform choice in time. While Sartre's and Barthes's evaluations are strong voices of ethical criticism in the corpus of textual interpretation of *The Plague*, they are expressions of a specific historical moment in that corpus; hence, they cannot be taken as the last word on the novel's moral significance. Contemporary trends in literary criticism, which specifically include the recent proliferation of theoretical speculation on ethics and literary study, have persuasively argued that an event is not necessarily atemporalized even if it is expressed allegorically; rather, allegorical representation and temporality may be coextensive. A demonstration of *The Plague*'s representation of historical finitude thus challenges Sartrean and Barthesian prejudices and provides the foundation for an ethical reading that discloses a vital moral dialogue among competing ethical positions at the centre of Camus's text.

Note : l'article plus que remarquable de John Krapp est temporairement disponible à tous les internautes. Coût 0,00. Imprimez pendant qu'il est encore temps?

CLARIFICATION: Our website is currently in a transitional phase where some products and articles may be marked free or \$0.00 to view . Actual subscriptions are not free and must be purchased

Les écrivains face à Dieu, Albert Camus : une vision protestante. [Voir ci-dessus le texte du Pasteur Houziaux]

http://www.eretoile.org/elements/Conf/conf_ec_camus.html

Albert Camus sur les «Rivages» de la Méditerranée:

<http://www.forumuniversitaire.com/confonline-litterat01.asp>

Jean Sarocchi, dans la revue internationale *Catholica*, numéro 29, texte intégral d'une conférence prononcée au dernier colloque de Poitiers : « Solitude et solidarité dans l'Exil et le Royaume » Texte inédit. (Poitiers, 29-31 mai 2003). Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de Lionel Dubois, directeur du colloque et président des Amitiés camusiennes (B.P. 11, 34990 Juvignac). Les actes de ce colloque seront publiés au cours de l'année 2004.

À l'ombre de la définition de la solidarité de Simone Weil.

<http://www.catholica.presse.fr/decouv-29-1.html>

Ecclésiastes and the Absurd (Colin Whyte):

<http://www.mala.bc.ca/www/ipp/whyte.htm>

Albert Camus à Cabris:

<http://www.chantiers.org/camus.htm>

Albert Camus au Panelier (Le Chambon-sur-Lignon) et à Lyon:

http://www.terresdecrivains.com/article.php?id_article=206

Le Premier homme, roman familial inachevé; commentaires du Docteur Bernard Bensidoun :

http://www.eg-psychiatrie.com/imprimer.php?id_article=352

Une conférence de Christiane Chaulet-Achour en avril 2003.

"Présence des mythes dans la littérature contemporaine."

<http://www.u-cergy.fr/artide515.html>

En téléchargement. Cliquer sur le document DOC vers la fin de la page Web.

26 pages. Les pages 4 à 9 concernent Camus.